



**L'INVITÉ**  
**MANFRED BÜHLER, AVOCAT, MAIRE DE CORTÉBERT**

## La leçon climat de la crise Covid (I)

nt la crise du coronavirus, le ré-  
uffement climatique était une pré-  
ipation. L'accord de Paris, signé en  
5, est censé constituer la réponse à  
éfi. L'objectif du texte est de conte-  
la montée de la température  
enne sur la Terre due aux gaz à ef-  
le serre d'origine humaine en des-  
s de 2 degrés d'ici à 2100. Selon les  
uls des spécialistes, cela signifie  
le monde dans son ensemble a le  
t d'émettre environ 3000 mil-  
ls de tonnes de gaz carbonique  
), dont 2200 milliards ont été émi-  
i ce jour.

CO<sub>2</sub> provient presque exclusive-  
nt des énergies fossiles, à savoir  
bon, pétrole et gaz naturel. Une  
yse approfondie montre que le ré-  
t de l'économie mondiale, à sa-  
la richesse produite (PIB) qui per-

met à l'humanité d'avoir son niveau  
de vie actuel, est une fonction quasi li-  
néaire de la quantité globale d'énergie  
disponible et utilisée. Or, 80% de  
l'énergie utilisée par l'humanité pro-  
vient des énergies fossiles.

En première approximation, réduire  
la quantité d'énergie fossile revient à  
réduire dans une même proportion le  
PIB mondial. Moins d'énergie, c'est  
moins de production économique,  
donc moins de richesse à répartir via  
les salaires et les impôts.

Respecter l'accord de Paris impose  
une baisse des émissions de CO<sub>2</sub> d'en-  
viron 5% par an à partir de la fin de la  
lecture de cet article. Il faut donc que  
l'humanité réduise de 5% par an la  
quantité totale de charbon, de gaz et  
de pétrole qu'elle utilise. Si on retran-  
che un peu d'efficacité énergétique

pendant le processus, vous obtenez en  
sortie du système une baisse du PIB  
mondial d'au moins 4% par année.

La crise du Covid a provoqué en 2020  
une baisse du PIB mondial d'environ  
4 à 5%. Respecter l'accord de Paris,

**Promettre un avenir radieux à une humanité  
sans énergies fossiles relève au mieux d'une  
ignorance crasse, au pire d'un savant mensonge.  
Pour se passer des énergies fossiles, jamais les  
énergies renouvelables n'offriront la puissance  
nécessaire en ordre de grandeur.**

c'est donc comme un Covid supplé-  
mentaire chaque année pour les  
25 ans à venir. Voilà la réalité de cet ac-  
cord. Si les responsables politiques qui  
l'ont validé avaient conscience de ce

mécanisme, ils ne l'auraient jamais si-  
gné. N'oublions pas que ces dirigeants  
promettent tous, sans exception, la  
croissance économique à leur popula-  
tion. Les deux seules années du siècle  
passé où le PIB mondial a baissé de 4%

ou plus sont 1932 (grande dépression)  
et 1945 (destruction de l'Allemagne et  
du Japon). Vous en redemandez?

La crise du Covid illustre parfaitement  
ce que signifie la réduction de l'utilisa-

tion des énergies fossiles (moins  
d'avions, moins d'usines qui tour-  
nent, moins de transports et d'activités  
en général). Les conséquences humai-  
nes sont incommensurables.

Promettre un avenir radieux à une hu-  
manité sans énergies fossiles relève au  
mieux d'une ignorance crasse, au pire  
d'un savant mensonge. Pour se passer  
des énergies fossiles, ce qui est souhai-  
table dans un monde idéal, jamais les  
énergies renouvelables n'offriront la  
puissance nécessaire en ordre de gran-  
deur. Le défi qui nous attend est autre-  
ment plus compliqué que de subven-  
tionner des panneaux solaires, de  
taxer les automobilistes ou d'interdire  
les pailles en plastique. Le Covid nous  
donne un timide aperçu des réelles  
conséquences de ce qu'il faudrait  
faire.